

Quand on relève la tête du « guidon connecté » - épisode 12 ?

## Les STIP-Tease indécents de l'INRIA

**On demande souvent à notre mathématicien comment il trouve toutes ses idées de chroniques. La contrainte du prochain numéro à sortir ne nuirait-elle pas à la créativité ? Que nenni ! Le génie de la gabegie numérique, c'est de déborder partout, jusqu'à la porte du bureau... nul effort à produire, il suffit de tendre la main et de se délecter. Ce mois-ci, c'est au tour de l'INRIA de produire les fruits gâtés du numérique...**

Au milieu du joyeux bordel de collusions public-privé que sont les labos de recherche, les instituts pluridisciplinaires, les chaires, les méga-projets en lien avec le numérique..., je n'avais pas encore évoqué ce petit village bonimotain (de Montbonnot-Saint-Martin) qu'est l'« Institut National de Recherche en Sciences et Technologies du Numérique », alias INRIA, version grenobloise. À l'INRIA, un peu comme au CNRS mais en bien plus copain avec l'industrie, on travaille dans des « équipes-projets », lesdits projets ayant bien sûr propension à créer de la valeur ajoutée, des startups, et plein de jeunes soldats armés d'un doctorat directement cueillis par les GAFAM avant même leur soutenance de thèse.

Ce matin au labo, je tombe sur une revue sous forme de BD « STIP Tease Grenoble, Hors Série n°2 » que je commence à feuilleter pendant que la machine fait couler mon café. Mal m'en a pris... à la lecture de la brochure, le goût du café vire à l'amer. Ça me donne furieusement envie de creuser !

Alors, déjà, le jeu de mot débile « STIP Tease » nous vient tout droit du « Service Transfert Innovation et Partenariat », STIP donc, d'INRIA. Le Hors-Série grenoblois porte sur le « Concours d'idées innovantes » organisé par le STIP lui-même. Il s'agit donc d'un exercice d'auto-congratulation (une idée innovante j'imagine ?) qui déjà en soi est assez pathétique. Mais le cœur vibrant du pathos, c'est le contenu de la BD. Accrochez-vous, on va plonger dans les entrailles du green-social-ethics-washing le plus affligeant et dans le puits sans fond du cynisme numérique.

Dans ce qui suit, je reprends presque texto le contenu de la BD, qui énumère l'ensemble des projets lauréats du concours. « Voici Fanny, Marie et Yannick, lauréats avec leur projet OptenHab, un soir de canicule d'août 2023. » Marie (visiblement dans une prise de conscience soudaine du dérèglement climatique) annonce à ses amis : « Il fait tellement chaud chez moi ! C'est une horreur ! » Fanny surenchérit « Pareil ! Et aucun moyen de conserver la fraîcheur du matin ». Sur quoi Yannick, le geek, réagit « C'est vrai qu'il n'existe aucun outil... » (comprendre « numérique »). Et là Fanny exulte « Hé Yannick ! Ça serait pas une super idée ça ?! » Et c'est de là que vient à nos trois Télétubbies « l'idée d'OptenHab, une application mobile qui permettrait d'optimiser l'énergie dans son habitation grâce à des conseils et astuces lowtech pour mieux vivre chez soi au quotidien. » Dans la bulle qui suit, on explique ce que fait l'application : « une reconstruction fidèle du lieu d'habitation avec la possibilité de paramétrer des alertes pour prévenir les phénomènes météo intenses et des pics de consommation d'énergie tout en fournissant des conseils simples pour les atténuer en fonction du profil. » Par exemple (véridique), « Vos fenêtres sont au soleil, pensez à fermer vos volets »...

Wouah, wouah, wouah ! Quel génie ! Faut dire qu'en réunissant vingt-sept ans d'études et trois doctorats autour d'une table, ça ne peut que fuser d'idées innovantes ! Je me sens pris de vertiges devant ce bouillonnement d'intelligence collective... Bref, reprenons. Une journaliste virtuelle du STIP leur demande alors « Que vous a apporté le concours d'idées innovantes ? ». Réponse collégiale : « LE MILLION !!! », « Haha ! ». No comment.

Suivent deux autres projets du même tonneau, entre greenwashing de niveau grande section de maternelle et misérabilisme validiste (appli sur tablette pour enfants trisomiques). Cette pathétique accumulation de vacuité scientifique vendue comme autant de futures Licornes interroge : est-ce cela le modèle scientifique grenoblois dont on nous rebat tant les oreilles ?

En fait, voilà ce qui semble se tramer derrière cette excitation à tout convertir en startup : pour que l'État honore son projet de « startup nation » (expression, rappelons-le, reprise sans vergogne à la stratégie politique d'Israël), pour que la France « rattrape son retard » dans la fuite-en-avant numérique, INRIA est devenu en quelques années une usine à produire des startups.

La dérive entrepreneuriale d'INRIA s'est intensifiée depuis l'affectation en 2018 de Bruno Sportisse à la tête d'INRIA, nommé (bien sûr) par décret du Président de la République. On ne s'étonnera donc pas qu'en bon élève de la Macronie, « Bruno Sportisse est mis en cause pour son mode de gestion, son 'autoritarisme', sa stratégie et une suspicion de conflits d'intérêts », à tel point que « l'institut [INRIA] malmené par sa direction souffre de dysfonctionnements totalement inédits par leur ampleur et leur multiplicité. »<sup>1</sup>

Bref, la fine fleur de la recherche en informatique se fane. Pour preuve, si on jette un coup œil sur nos Licornes-en-devenir, on constate que des 74 startups nées entre 2010 et 2019, 31 ont été radiées ou en redressement judiciaire (41%), 16 sont économiquement non-viables (22%) et 16 ne publient pas leurs chiffres (20%). Restent donc... 11 startups viables (15%) sur ce secteur pourtant supposément très porteur de l'IA. Et parmi celles-là, zéro Licorne. Caramba, encore raté !

On dilapide ainsi des centaines de millions d'euros d'argent public pour 85 % d'échec. Oui, mais, si on n'avait pas investi, l'indispensable Syracus, robot-IA cueilleur de mirabelles de la startup Alerion<sup>2</sup> qui « pallie le manque de main-d'œuvre et modernise la filière mirabelle de Lorraine », ne serait jamais né !

À Grenoble, terre de tant de contradictions, il est par ailleurs intéressant de noter que 2 des 23 équipes-projets, nommées STEEP (pour Soutenabilité, Territoires, Environnement, Économie et Politique) et ADN (pour Anthropocène, Décroissance et Numérique), portent explicitement sur des thématiques de critique du numérique. Comme me le signalait un co-porteur du projet ADN, cette caution verte locale, qui ne risque pas de changer grand-chose dans la stratégie nationale, est vue d'un mauvais œil par Sportisse pour qui il conviendrait de trouver un autre mot pour le D d'ADN...

Tout cela est vraiment confus. Comme si nous courrions tous comme des poulets sans tête à la recherche de sens. La fin de la BD de STIP tente d'ailleurs désespérément de nous faire vivre l'excitation, tristement authentique, des lauréats du concours d'idées innovantes. Des bulles nous présentent ainsi les chercheurs en train de préparer des transparents numériques pour le concours (« Allez, cette slide est prête ! Punaise, tu gères Madeline ! »), d'autres bulles relatent leur joie intense à l'annonce de leur nomination au concours, leur fierté d'exposer leur projet à la grand-messe technosolutionniste du Tech&Fest, et j'en passe.

Ce brassage de vide institutionnalisé est navrant mais aussi révélateur de l'état d'esprit qui semble régner à INRIA. Ce qui importe pour le chercheur INRIA, c'est les pics d'adrénaline, la joie de « gagner ». La BD suinte de cette fierté et de cette jouissance narcissiques qui diluent l'absurde et le ridicule de tous ces projets hors-sol. Les dernières bulles de la BD sonnent comme une défaite de la raison : « FONCEZ ! Pas besoin d'avoir les compétences techniques/scientifiques pour détenir une bonne idée. Vous aurez une équipe de choc (le STIP) pour trouver les bons interlocuteur·trice·s

---

1 Article de Médiapart et du Monde, repris par Wikipédia (page INRIA).

2 <https://www.alerion.fr/>

[pour l'écriture inclusive, faudra repasser] afin de vérifier sa faisabilité et peut-être la concrétiser.  
SKY IS THE LIMIT ! ».

René Guénon disait de tout ce gloubi-boulga scientifique qu'il incarne « *la limitation de la connaissance à l'ordre le plus inférieur, [...] la dispersion dans une multitude indéfinie de détails insignifiants [...] qui ne peuvent conduire à rien, sauf à ces applications pratiques qui constituent la seule supériorité effective de la civilisation moderne ; supériorité peu enviable d'ailleurs, et qui, en se développant jusqu'à étouffer toute autre préoccupation, a donné à cette civilisation le caractère purement matériel qui en fait une véritable monstruosité.* »<sup>3</sup>

---

3 René Guénon (1927). La crise du monde moderne.